Rachel Mazuy, Croire plutôt que voir ?

Michel Aucouturier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4029>

DOI : 10.4000/monderusse.4029

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2002

Pagination : 724-725

ISBN : 2-7132-1796-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Michel Aucouturier, « Rachel Mazuy, Croire plutôt que voir ? », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 43/4 | 2002, mis en ligne le 17 juin 2009, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4029> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4029>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

Rachel Mazuy, Croire plutôt que voir ?

Michel Aucouturier

RÉFÉRENCE

Rachel MAZUY, **Croire plutôt que voir ? Voyages en Russie soviétique (1919-1939)**. Paris, Odile Jacob, 2002, 370 p.

- 1 Le double titre du livre de Rachel Mazuy trahit l'ambiguïté dont souffre son travail. La formule « Croire plutôt que voir ? » résume, sous la forme prudente d'une interrogation, la réponse qui se dégage d'une enquête sur les voyages de plusieurs centaines de militants ou sympathisants communistes français en URSS entre les deux guerres. Ces voyages sont organisés dans un but de propagande et avec le concours des autorités soviétiques par l'Association des amis de l'URSS, contrôlée par le parti communiste français : il s'agit là d'une forme de « tourisme populaire » qui se rattache au militantisme communiste. L'expérience du voyage en URSS, même si elle tempère parfois l'enthousiasme des militants, n'entame pas des convictions qui ont le caractère quasi religieux d'une foi, ce qui permet de rattacher ces voyages au modèle du pèlerinage. L'objet de cette enquête n'est donc pas l'image de l'URSS chez les communistes français, mais le rôle dévolu au voyage en URSS dans leur parcours militant ; elle devrait représenter à ce titre une intéressante contribution à la psychologie de l'engagement communiste en France entre les deux guerres.
- 2 Pour aboutir à cette conclusion, l'auteur a dépouillé, outre les souvenirs et les comptes rendus des voyageurs, un vaste corpus de documents d'archives françaises (celles du ministère des Affaires étrangères et du ministère de l'Intérieur) et russes (en particulier celles du VOKS (Vsesojuznoe obščestvo kul'turnoj svjazi s zagranicej – Société fédérale pour les relations culturelles avec l'étranger¹) et de l'Intourist, l'agence nationale qui monopolise le tourisme étranger en URSS), sans compter les collections de *Russie*

d'aujourd'hui, organe de l'Association des amis de l'URSS, ainsi que les archives privées et les souvenirs inédits, écrits ou oraux, des participants.

- 3 Mais Rachel Mazuy a voulu élargir ce corpus à l'ensemble des témoignages de voyageurs français en URSS, en se donnant un objectif plus vaste, explicité par le sous-titre – « Voyages en Russie soviétique (1919-1939) ». Du coup, elle a substitué à un sujet réel une nébuleuse de sujets mal définis, aux limites et à la problématique très incertaines. Car si l'on peut à la rigueur, malgré la différence de la durée et des conditions du séjour, assimiler au voyage des militants envoyés par le PCF le séjour à Moscou des employés français du Komintern (dans la mesure où ce sont également des militants sélectionnés par le parti), il n'est guère possible de lui trouver un dénominateur commun avec le séjour à Moscou de la petite « colonie française », constituée spontanément au lendemain de la révolution par des « bolcheviks français », tels Pierre Pascal, ayant délibérément choisi de s'installer au pays de la révolution triomphante, et dont l'enthousiasme est déjà sérieusement refroidi au moment où commencent à s'organiser les premiers voyages de militants. Et, à l'autre extrémité du segment chronologique envisagé, on ne peut guère placer sur le même plan les séjours de formation politique des cadres d'un parti communiste français en cours de stalinisation et les voyages des journalistes envoyés en reportage ou à titre de correspondants permanents, des artistes en tournée ou des intellectuels et des écrivains, comme Gide, personnellement invités par des institutions officielles soviétiques.
- 4 En étendant son enquête à ces différentes catégories de voyageurs, l'auteur a noyé son sujet dans une sorte de « phénoménologie du voyage en URSS » en général, sans véritable cohérence scientifique. Les conditions politiques, économiques, institutionnelles de l'organisation des voyages et de son évolution chronologique ne sont mentionnées qu'incidemment, et de façon souvent très imprécise, à propos de telle ou telle étape du parcours, alors que l'on aurait pu souhaiter que l'étude des témoignages serve à l'analyse précise du rôle des acteurs – organismes soviétiques, parti communiste et syndicats français, autorités civiles françaises –, de l'évolution de leurs relations réciproques et des buts poursuivis par chacun d'eux. Il aurait fallu par exemple clarifier les attributions respectives de l'Intourist, entreprise publique « commerciale » créée dans le cadre de l'économie d'État pour gérer le tourisme étranger en URSS, et qui, avec ses hôtels, son personnel de guides et d'interprètes, etc., joue le rôle d'un prestataire de services, et le VOKS, association chargée des relations culturelles avec les pays étrangers, et intermédiaire obligatoire entre les intellectuels, artistes et savants étrangers et leurs collègues soviétiques. L'un et l'autre de ces organismes, bien sûr, sont contrôlés de près par le parti et utilisés par la police politique. Mais elles fonctionnent selon des logiques différentes, qui peuvent parfois les mettre en conflit. Tout ceci aurait gagné à être dit plus clairement et mieux utilisé pour l'interprétation des témoignages.
- 5 Faute de cohérence dans la problématique, on risque de ne retenir de l'abondant matériau réuni par Rachel Mazuy, outre la thèse centrale que formule son titre, qu'une collection de cas particuliers parfois révélateurs, mais souvent purement anecdotiques.

NOTES

1. La traduction courante de *vsesojuznyj* par « panunioniste » ne paraît pas très heureuse.